

Pratique orientée métier

UE6 – S1
Atelier Estampe

**Angela Antile
Paula Le Quilleuc
Maéva Bricet**

**MEEF 1-Arts plastiques
ESPE BRETAGNE
2017/ 2018**

Introduction :

Tout d'abord, nous avons expérimenté les techniques relatives à l'estampe, notamment la gravure et toutes ses déclinaisons telles que l'empreinte, la gravure sur plaque d'aluminium, sur du carton, du rhodoïde, sur linoleum et sur bois.

Pour tenter d'élaborer des pistes d'apprentissages nous avons cherché à comprendre les différents aspects et procédés de la gravure, en comparant les différents rendus plastiques, en se posant la question de l'effet entre tel outil et tel matériau par exemple.

Nous nous sommes confrontées à des problèmes liés à la technique, avec ce qui fonctionne ou pas. De cela a découlé une seconde idée, comment réutiliser ces images obtenues ? Comment prolonger notre réflexion sur la matière et l'outil ? Nous avons alors décidé d'intégrer la pratique numérique par retouche de photographie, ce qui offre une seconde lecture à nos impressions préalables ainsi que de nouvelles qualités graphiques, et de textures.

Ces séances nous ont permis de découvrir et d'expérimenter différents procédés.

Séance 1 :

Phase d'expérimentation et découverte de différents supports, chacune de nous a travaillé et testé les différentes techniques d'estampe de son côté.

Maéva : Durant la première séance, j'ai testé trois types de supports : une plaque de linoléum, puis un support en mousse et enfin une feuille rhodoïde.

Dans un premier temps, j'ai creusé des sillons plus ou moins profonds dans le linoléum, avec un clou. Après passage sous la presse, j'ai obtenu une impression de qualité.

Ensuite, j'ai commencé à creuser des formes plus ou moins rectangulaires, à l'aide d'une gouge dans un petit support en mousse. L'expérience n'a pas été réussie sur ce support, car je n'avais pas étalé suffisamment de peinture, la presse n'a quasiment rien imprimé.

Puis, j'ai expérimenté sur une feuille de type rhodoïde, en reprenant le clou comme outil, afin de tracer/ creuser des lignes. L'utilisation de la feuille rhodoïde comme matrice est intéressante, j'ai pu tester différents types de grattage avec le clou. Lors de l'impression, on voyait bien les différents types de lignes creusées (fines, larges, minces...)

Cette première séance m'a permis de découvrir des techniques d'estampe, et d'expérimenter des matériaux.

Paula : J'ai tout comme Maéva, explorer différents supports durant cette séance.

Linoléum, rhodoïde, carton, contre plaqué, plastique rigide. Chacun de ces différents supports ont apportés des qualités graphiques différentes. Le linoléum permettait d'offrir un rendu net et lisse, contrairement au contre plaqué qui laissait apparaître des échardes de bois. Ensuite je me suis donc posée la question de comment utiliser ces différentes propriétés plastique au service d'une production ? J'ai alors utilisé des outils différents et appropriés en fonction des effets que je voulais produire. Par exemple pour le contre plaqué, j'ai utilisé des gouges en adoptant un geste plus brute qui permettait de décoller les multiples échardes de bois et de les laisser encore plus apparentes lors de l'impression. Je les ai utilisés pour leurs qualités plastiques propre.

Angela : J'ai d'abord choisi d'expérimenter la pratique de la linogravure. Pour se faire je choisi un petit morceau de linoléum rigide marron (20x10 cm) et une gouge à grande lame.

Je réalise un dessin figuratif qui s'apparente à un pissenlit perdant ses pétales au milieu d'un champ. Les traits réalisés sur le support sont assez épais et grossiers. Je réalise par la suite qu'il ne reste plus de gouges à disposition, alors je décide d'utiliser la pointe de la lame afin de graver des traits plus fins.

Cette astuce m'a permis une gravure plus légère et plus fine sur le support.

Pour l'impression j'ai choisi du papier canson basique que j'ai légèrement humidifié. Cette étape est nécessaire pour que l'encre puisse adhérer au support papier.

J'ai imprimé à partir d'un rouleau à pâtisserie.

A l'issue de cette 1ere séance, j'ai découvert une pratique que je connaissais pas avant, et cela m'a conforté sur mes préférences en terme d'outil. A la prochaine séance je souhaiterai garder cette pratique d'impression mais j'utiliserai une gouge beaucoup plus fine.

Séance 2 :

Travail autour de différents supports.

Maéva : Au début de la séance, j'ai tenté un travail de superposition, en utilisant deux feuilles rhodoïdes et de la peinture. Ce n'était pas une bonne idée, je n'ai obtenu que des tâches, et le rendu était brouillon.

J'ai utilisé une feuille de calque, puis un mouchoir froissé pour m'en servir comme un tampon, mais je n'ai pas été convaincue du résultat. Vers la fin de la séance, j'ai poursuivi mes expérimentations de grattage sur une plaque de linoléum.

Paula : J'ai poursuivi l'exploration de différents supports et de différents outils et geste pour créer des effets divers. J'ai tenté de prendre à contre pied les qualités préalable d'un support donné. Par exemple pour le linoléum, j'ai essayé de contourner cet aspect lisse et net en adoptant un geste plus brute pour faire ressortir différemment la matière. J'ai obtenu des résultats satisfaisants. Les lignes n'étaient plus nettes mais sinueuses ce qui donnait une autre connotation à mes production. L'enjeu n'était donc pas à ce moment là de créer des motifs figuratifs mais bien de réfléchir sur le matériau en lui même, sur l'outil, le geste et les effets qu'ils produisent. J'ai également apporté de nouveaux matériaux que j'ai récupéré à « droite à gauche » afin d'explorer une autre thématique, montrer aux élèves qu'il est possible de faire de l'art avec peu de moyens et ainsi casser certains stéréotypes qui gravitent autour de la pratique artistique. J'ai par exemple apporter de la ficelle ou encore un morceau de chemin de table trouvé dans une poubelle et en ai exploiter les différentes qualités graphiques.

Angela :

Cette fois j'utilise divers supports pour créer ma matrice : plastique, polystyrène, linoléum, etc. Je travaille les effet de la matière par des procédés assez brutaux : griffure, grattage, creusage, etc.

Je réinvestir des résidus des matières déposés avec la technique de colla graphe (je rassemble et colle les résidu sur un support transparent) ce qui va créer une nouvelle matrice.

Je constate après impression que cette technique est assez intéressante mais nécessite un encrage léger et dilué à partir d'une éponge humide.

A l'issu de cette séance, nous avons en commun nos réalisation et avons vite remarqué que nous avons non seulement la même la même technique plastique, mais aussi le même geste dynamique et brutal du grattage. Nous avons alors décidé de mettre à profit cette technique afin de constituer une série de production en gravure.

Séance 3 :

Travail autour du grattage, l'implication du corps/gestuelle et retouches d'images.

Maéva : Au début de la séance, j'ai gratté une feuille rhodoïde et une feuille noire simple. Ensuite, Paula et moi avons superposé la feuille noire trouée avec la feuille de rhodoïde dans l'imprimante. L'expérience n'a pas été concluante, nous n'avons obtenu qu'un fond noir. Toutefois, cet essai nous a donné l'idée de travailler, en photographiant nos supports. Pour la première fois, j'ai gratté à l'aide d'un clou, une plaque d'aluminium, et j'ai apprécié ce support, car j'ai pu jouer avec les effets de lumières en fonction de son inclinaison. Paula et moi, avons photographié nos précédents essais (plaques de linoléum grattées, feuilles rhodoïdes...), puis nous avons converti nos photos en noirs et blancs, et en couleurs, enfin, nous avons modifié les contrastes. Les résultats obtenus nous ont beaucoup intéressés.

Toutes les trois, nous avons pensé que cela pourrait motiver des futurs élèves de travailler de manière traditionnelle l'estampe, puis d'ajouter une touche de modernité à leurs travaux, en passant par la retouche d'images (appareil photo, téléphone portable, logiciels : Gimp, Photofiltre etc....)

Paula : J'ai poursuivi notre réflexion sur les effets de la matière produit par les outils et le geste mais à un moment donné j'ai eu l'impression de stagner. Nous avons donc réfléchi à un moyen de prolonger notre réflexion. Nous avons alors intégré la pratique du numérique afin de montrer à la fois les oppositions et la complémentarité des pratiques traditionnelle et numérique. 2 pistes. La première était de partir de la photographie de nos impressions, la seconde de partir de la photographie de nos matrices. Ce qui fut étonnant, c'était de constater que les photographies de la matrice permettaient d'accentuer les effets de la matière et de rendre plus explicite le geste et l'outil. Travail de numérisation de l'image et de retouche photo pour accentuer certaines textures : comment l'œil photographique met en évidence le geste et la matière ? Comment donne t'il à voir d'une autre forme ce que le travail manuel a construit ? Lors des retouches de ces photos, nous avons donc joué avec ce que l'appareil révélait et accentuait. La seconde piste quant à elle permettait de donner une seconde lecture à nos impressions. Nous avons fait des retouches pour imprimer une seconde fois l'impression.

Angela : En début de séance nous avons envisagé de faire évoluer notre projet dans une autre pratique : celle de la photocopie. Nous avons alors essayé d'associer nos productions en les superposant. J'ai essayé de photocopier mon colla-graphe. Le résultat était mitigé, il méritait quelques améliorations. J'envisage alors de scanner la photocopie et retoucher les contrastes sur logiciel informatique. J'ai néanmoins poursuivi mes expérimentations en gravure. J'ai récupéré un emballage en aluminium, que j'ai froissé ensuite. Le froissement de la matière fait la gravure, il ne restait plus qu'à encre. L'impression sur rhodoïde transparent m'a permis de réinvestir ce support comme seconde matrice pour imprimer sur papier. Après la séance, j'ai eu l'idée de scanner plusieurs de mes productions : gravures et matrice, pour les fusionner en une seule et même image. Tantôt celles ci sont scannées ensemble, tantôt elles sont scannées séparément puis superposées de façon numérique. Le résultat de ce procédé est l'impression en couleur.

Ceci multiplie, renforce le geste du grattage, et en fait une composition plastique pleine. De plus cette pratique montre bien l'évolution du motif. Celui ci passe par des supports et procédés différents : la gravure (sur linoléum, rhodoïde, polystyrène), l'impression de la gravure (sur papier canson, rhodoïde, papier de soie), puis la pratique numérique (photo, scan, photocopie).

Objectifs de la proposition pédagogique : interagir avec le support

Niveaux de classes concernés : 6^{ème} et 5^{ème}

Problématiques :

Comment générer un maximum de procédés et qualités graphiques propres à l'estampe, en utilisant des outils ?

Comment tirer parti d'un maximum de procédés et de qualités graphiques propres à un matériau, en utilisant des outils divers ?

Comment prolonger la pratique traditionnelle de l'estampe ?

Questionnements :

Les effets du geste et de l'outil : les qualités plastiques et les effets visuels.
La représentation plastique et les dispositifs de présentation, la matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

La part du hasard dans l'élaboration de l'œuvre : Accidents, coulures, traces, repentirs, grattages, écritures, calligraphie, écriture automatique...

Notions :

Matière / Outil / Lumière / Support.

Actions :

Graver, tracer, frotter, gratter, photographier, imprimer, retoucher.

Compétences visées :

Compétences plasticiennes : Expérimenter, produire, créer, choisir, organiser ses gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent.
Investir un espace donné / verbaliser sur sa propre pratique plastique.
Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes.

Compétences sociales et langagières : Développer un esprit critique, verbalisation.
Savoir travailler en groupe et savoir se situer en tant qu'individu au sein d'une communauté, apprendre à écouter et partager ses idées : la bienveillance

Compétences culturelles : acquisition de repères dans une culture commune.

Proposition de scénario pédagogique :

Apporter des feuilles de papier, du carton, de la pâte à modeler, des crayons, stylos, une paire de ciseaux, et un appareil photo.

Ensuite gratter, creuser, graver l'un des supports.

Répartissez-vous en quatre groupes de quatre, et réalisez un « cadavre exquis », en créant différents types de motifs.

Echangez entre vous vos matériaux toutes les 5 mins (roulement).

Prenez des photographies, pour illustrer vos trouvailles visuelles, puis retouchez-les, à l'aide des filtres/ contrastes, de l'appareil photo, de logiciels : Gimp, Photofiltre... ou de votre téléphone portable.

A la fin de la séance, prendre un temps avec les élèves, pour discuter avec eux sur ce qu'ils ont pu observer dans leurs travaux. Rendu sous forme de photographies.

Déroulement sur 3 séances :

1 : Séance pour explorer, expérimenter : travail en groupe de 4 ou 5 élèves. Chaque groupe doit travailler sur un matériau en particulier, pas de contrainte d'outils pour leur permettre d'explorer différents gestes et de produire différents effets.

Interaction sociale entre les élèves pour alimenter la réflexion de groupe, pour les motiver davantage.

Restitution orale en groupe, à la fin de la séance : chaque groupe présente ses « trouvailles » graphiques et visuelles qui pourront être ré-exploitées et développées lors de la prochaine séance

2 : Continuité de la séance 1 avec dans l'idée de prolonger ces trouvailles graphiques, grâce à l'outil numérique (contrainte supplémentaire) : logiciels de retouches d'images, sites : pixl-o-matic, téléphone portable (filtres/ contrastes), et appareil photo.

3 : Mise en commun des travaux réalisés : verbalisation.

Album photos

Maéva

Expérimentations avant retouche



Expérimentations après retouche

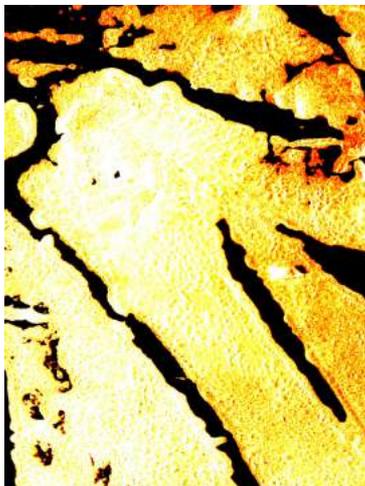
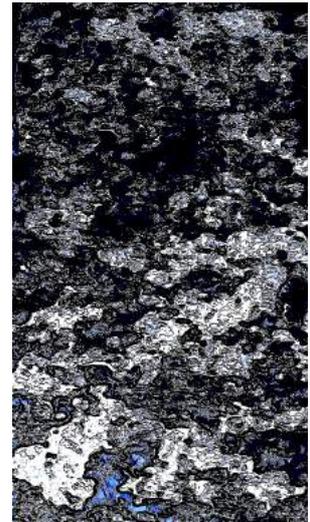
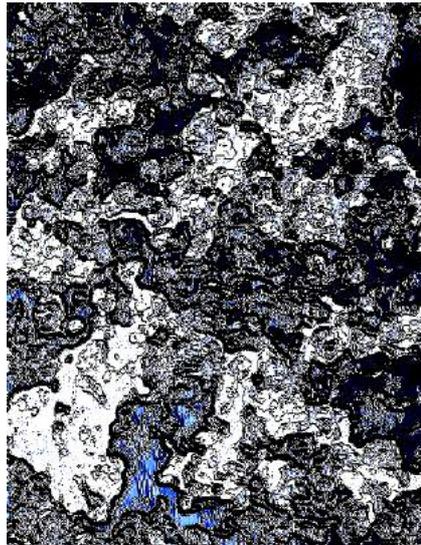
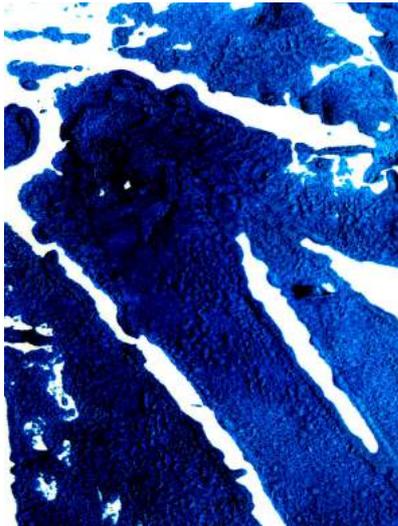


Paula

Expérimentations avant retouche



Expérimentations après retouche

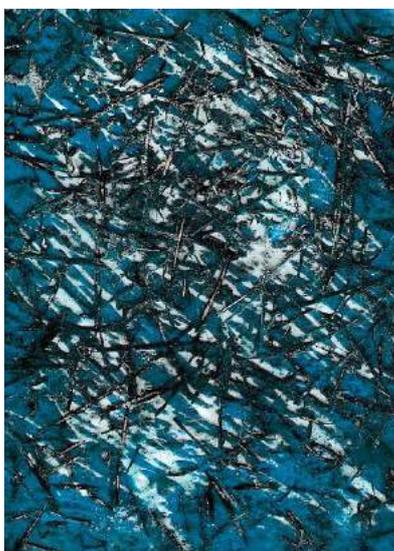


Angela

Expérimentations avant retouche



Expérimentations après retouche



Culture artistique, vocabulaire spécifique :

Estampe : Image à caractère artistique, imprimée, le plus souvent sur papier, par le moyen d'une matrice traitée en relief (gravure sur bois, sur linoléum), en creux (sur métal : taille-douce) ou à plat (lithographie, sérigraphie).

Gravure : La gravure qualifie en premier lieu l'action de graver, c'est-à-dire de creuser un ornement dans la matière. Par extension, le terme s'est appliqué aux œuvres produites par l'action de graver.

Procédé : Manière de s'y prendre, méthode pratique pour faire quelque chose.

Processus : Enchaînement ordonné de faits ou de phénomènes, répondant à un certain schéma et aboutissant à quelque chose.

Référence : Action de référer, de renvoyer à un document, à une autorité.

Représentation : Action de représenter par le moyen de l'art ; œuvre artistique figurant quelque chose, quelqu'un.

Reproduction : Action de reproduire les êtres, les choses, d'en donner une représentation fidèle.

Références :

Le concept de paréidolie : Du grec ancien παρά-, *pará*- (« faux »), et εἶδωλον, *eídōlon* (« simulacre, fantôme »), diminutif de εἶδος, *eídos* (« apparence, forme »).
tendance instinctive à trouver des formes familières dans des images désordonnées (dans les nuages, les constellations...)



Georges Brassai : En 1956, Brassai exposait au MoMA une série de photos de fragments de murs parisiens, avant la publication d'un livre intitulé "Graffiti". Le photographe a passé plus de 25 ans à s'intéresser aux signes et dessins gravés par les habitants de la ville sur ses murs.



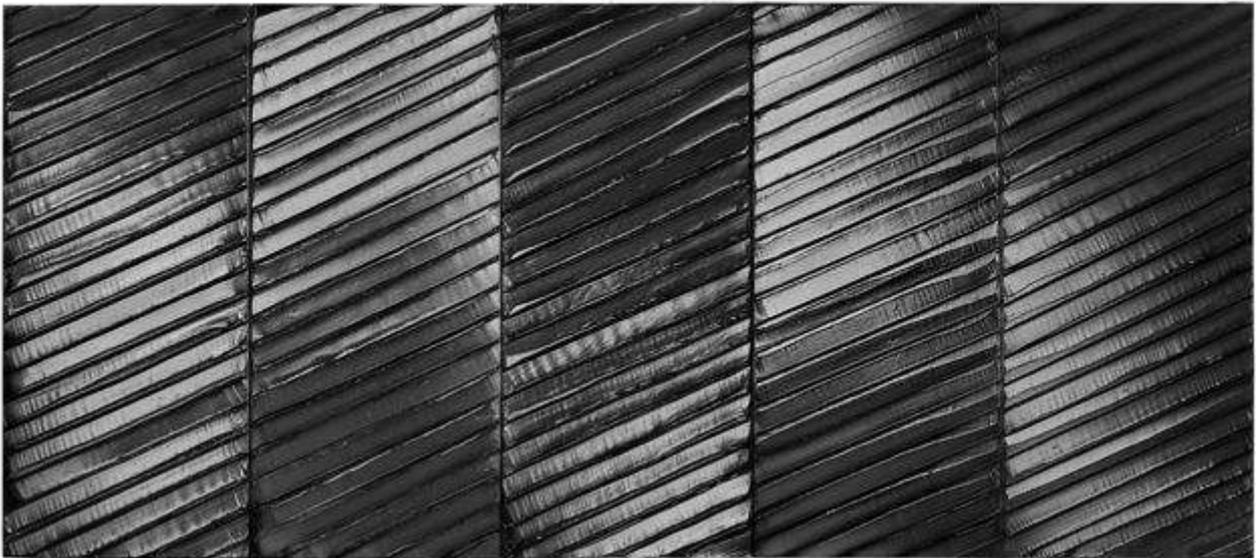
Georges Brassai *graffitis*, photos argentiques 1956

Pierre Soulages :

Les *Outrenoirs* réalisés à partir de 1979 sont issus d'une journée de travail infructueuse au terme de laquelle l'artiste abandonne la peinture sur laquelle il s'est acharné tout un jour. Par recouvrement d'échecs successifs la totalité de sa toile est saturée de noir. Le lendemain matin, considérant le résultat avec sa femme, celle-ci lui fait remarquer qu'il vient d'ouvrir une nouvelle voie. *Peinture 202x452 cm, 29 juin 1979* nous montre de quelle manière il s'y engage : non seulement il n'y a plus qu'une couleur mais, de surcroît, il n'y a qu'un outil employé, un type de geste et une consistance de peinture.

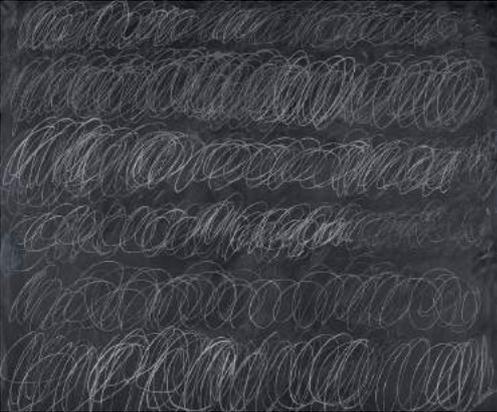
Ce polyptyque, composé de deux toiles de largeur différente réunies en une seule, joue sur le seul rythme généré par la variation des formats et les inclinaisons des coups de brosse. Soulages peigne la matière plus qu'il ne peint. De son pinceau, il a effectué de grands gestes horizontaux qu'il a arrêtés avec exactitude aux bords de la toile ou à la frontière de lignes verticales préalablement tracées au crayon. Les différentes profondeurs des sillons creusés par l'outil sont sources de variations infinies. Plus que l'artiste, c'est ici le pinceau qui s'exprime. Cette toile témoigne d'une curiosité de chaque instant opposée au savoir-faire de l'artisan ou au « truc » de l'artiste.

« S'il est pâteux, visqueux, liquide, il faut selon les cas tel type d'outil. Je tiens compte, dans ma peinture, des matériaux. »



Pierre Soulages *Outrenoirs Peinture 202x452 cm, 29 juin 1979*

Cy Twombly : L'œuvre de Twombly montre une grande diversité dans ses techniques et ses enjeux. Nombre de ses toiles sont des surfaces blanches recevant toute sorte de traces : chiffres, croix, schémas géométriques, barbouillages réalisés au doigt, griffonnages en hachures ou en boucles...



Cy Twombly *blackboards serie* 1968

Hans Hartung

Le temps, le rythme fait de ralentissements et d'accélération, la lenteur par les taches, la vitesse par le pinceau.

L'artiste, qui dans son atelier retourne ses tableaux face au mur, pense ses œuvres proche de la réalité, une réalité qui provoque l'acte artistique.



Hans Hartung *L10*, 1952

Simon Hantaï

Les *Études* lui servent d'ailleurs à expérimenter un nouveau procédé, la sérigraphie, dans une volonté, explique Éric de Chasse, « d'appauvrir toujours plus la peinture » (catalogue, p.253). À partir de 1969, en utilisant comme source ses peintures récentes, il se livre en effet à une recherche parallèle qui donne lieu à des réalisations singulières, dominées par la question de la prolifération : prolifération du motif par la prolifération des œuvres. La fresque sérigraphiée de 3 x 14 m réalisée pour le CES de Trappes, en 1973, montre de multiples éclats de couleur qui semblent pouvoir se reproduire à l'infini.



Simon Hantaï *Sans Titre*, 1971
Aquarelle sur toile fine posée sur carton
75,5 x 60,5 cm

Wassily Kandinsky



Huile sur toile
80 x 100 cm
1937

Centre Georges Pompidou, Paris, France 0

Sources :

- <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-soulages/ENS-soulages.html>
- <http://www.espritsnomades.com/artsplastiques/brassai/brassai.html>
- <http://culturebox.francetvinfo.fr/arts/peinture/cy-twombly-au-centre-pompidou-une-oeuvre-intellectuelle-qui-suscite-l-emotion-249641>
- <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Hantai/>
- <http://www.lemondedesarts.com/ArticleHansHartung.htm>